



**HAL**  
open science

# Le terrain des Nomades, des Roms et des Voyageurs

Ilsen About

► **To cite this version:**

Ilsen About. Le terrain des Nomades, des Roms et des Voyageurs. Diasporas. Circulations, migrations, histoire, 2022. hal-03931900

**HAL Id: hal-03931900**

**<https://hal.science/hal-03931900>**

Submitted on 10 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le terrain des Nomades, des Roms et des Voyageurs**

Au milieu du terrain, un immense arbre recouvre les lieux et ses habitants : des caravanes plus ou moins grandes, des cabanes en bois, qui servent d'habitation ou de lieux de stockage, des constructions variées sont disposées tout autour. L'accueil est chaleureux. Autour d'un café, servi dans la cuisine de l'une des maisonnettes, on rappelle des connaissances communes, les noms d'autres familles de Voyageurs, des expressions en manouche. Mon ami Grégoire Cousin, qui habite dans la commune voisine, anthropologue et spécialiste de l'histoire des Roms de Roumanie, connaît bien les lieux et facilite la rencontre. Je suis venu rencontrer Joseph Duvil qui est né en 1937, dans le Maine-et-Loire. Cette rencontre est l'un des nombreux moments qui émaillent un projet de recherche, entamé en 2019, en vue de collecter les témoignages des témoins encore vivants des persécutions antitsiganes en France<sup>1</sup>. Une autre fois, Joseph raconte devant une caméra les souvenirs d'une période lointaine passée dans les camps alors qu'il n'était encore qu'un enfant.

Joseph raconte les souvenirs qui lui restent d'une période lointaine. Un album familial plastifié, orné d'un bateau sur une plage des tropiques, conserve les documents d'une vie et les traces d'un parcours à la fois unique et ordinaire. Âgé de cinq ans à peine, Joseph fut interné dans les camps de Rivesaltes et Saliers entre 1942 et 1944. Ses parents qui avaient tenté de s'évader plusieurs fois sont repris, séparés de leurs enfants et transférés dans des camps répressifs<sup>2</sup>. Après la guerre, il fut appelé en Algérie, à l'âge de 20 ans, entre 1957 et 1959. En 1968, il obtient une « carte d'interné politique » qui reconnaît les années passées dans les camps. L'album de photographies et de documents réunit une histoire multiple et composite : le portrait d'un guitariste, la carte de visite d'un éleveur de chevaux du Perche, des photographies de famille. Le portrait d'une femme retient mon attention : il s'agit, sans aucun doute, d'un portrait judiciaire de profil, tiré d'un carnet anthropométrique. Ce titre d'identité obligatoire est imposé par la loi du 16 juillet 1912 et structure l'identification et la discrimination d'une catégorie dite des *nomades*, distincte administrativement des forains et

---

<sup>1</sup> Ce projet s'intitule *Recherches sur la persécution des personnes dites nomades en France de 1940 à 1946. Recueil de témoignages écrits et oraux (2019-2021)*. La collection recueillie sera déposée aux Archives Nationales en 2023.

<sup>2</sup> Voir Lise Foisneau, *Les Nomades face à la guerre (1949-1946)*, Paris, Klincksieck, 2022. Voir aussi la reconstitution du parcours de son père, « Jean-Baptiste DUVIL (1907 † 1991) », URL : <<http://memorialdesnomadesdefrance.fr/jean-baptiste-duvil-1907-†-1991/>>.

des marchands ambulants. Le portrait photographique conserve les rondelles métalliques qui permettaient de fixer le tirage au document d'identité. La mémoire d'un système de contrôle spécifique et excluant se retrouve ainsi dans un album de famille. Sur d'autres images, du début des années 1950, deux roulottes en bois, conduites par des chevaux, parcourent une longue route et s'arrêtent devant le photographe qui saisit les enfants, les femmes et les hommes de tout âge, les uns posant devant une roulotte ou une *campine*, une caravane, l'autre posant avec une guitare. Sur un portrait, Joseph apparaît avec un fusil de chasse très ancien. Le temps des roulottes à chevaux apparaît à d'innombrables reprises : sur une page, deux hommes sont occupés à changer les fers d'un cheval. Une grande photographie montre Jean-Baptiste Duvil, le père de Joseph : il arbore une impressionnante moustache et porte une veste à col en laine. Le parcours de Jean-Baptiste durant la guerre, ses actes de résistance, ses évasions, son refus de se soumettre à la loi de 1912 et aux persécutions durant la guerre forment le récit d'une figure héroïque et respectée.

Le terrain sur lequel Joseph habite avec ses proches est situé en Touraine, en périphérie de Loches, tout près d'un rond-point où se répartissent un hypermarché, un magasin d'une grande enseigne de meubles, un parking de car. Devant l'entrée du terrain, se trouve l'une des 28 « aires d'accueil » du département d'Indre-et-Loire, un des innombrables lieux de vie des Gens du voyage en France<sup>3</sup>. Cependant, le terrain occupé où vit Joseph n'appartient pas à ce lieu défini par la loi et les règlements de la préfecture. Il s'agit d'un « terrain privé » dont il existe de multiples variantes : terrain occupé, acheté, loué, construit, provisoire, permanent, dont l'histoire peut être très ancienne et qui est souvent, depuis des temps reculés, un lieu de vie, un repère dans l'espace pour de multiples acteurs du monde social des Voyageurs. Bien sûr, la présence immédiate de l'aire d'accueil interroge : le terrain privé a-t-il précédé l'espace administratif ou bien est-ce l'inverse ? Quelle est l'histoire longue de cet espace ? Sur les cartes et photographies aériennes de l'Institut national de l'information géographique (IGN), on aperçoit une occupation constante avérée depuis le début des années 2000 et un espace marginal le long d'une voie ferrée disparue, dans les années 1950 et 1960<sup>4</sup>. Non loin de là, sur la route qui mène à Loches, se trouve un bâtiment simple d'apparence,

---

<sup>3</sup> Voir André Barthélémy, « Les terrains de stationnement », *Monde gitan*, n° 50-51, 1979, p. 1-4 ; William Acker, *Où sont les "Gens du voyage" ? Inventaire critique des aires d'accueil*, Rennes, Éditions du commun, 2021.

<sup>4</sup> Voir <https://remonterletemps.ign.fr>.

portant l'inscription en grandes lettres : « Église évangélique. Vie et lumière ». Le mouvement Vie et lumière se présente comme la « Mission évangélique des Tziganes de France », fondée en 1954, et comprend des dizaines de milliers de membres sur tout le territoire. Ce mouvement religieux dispose de plusieurs centaines de lieux de culte et regroupe plusieurs centaines de milliers de fidèles en France. La présence de cette église, non loin de Loches n'est pas fortuite. Elle traduit une présence très ancienne et diverse de Voyageurs, installés en Touraine depuis des siècles, formant l'un des foyers ancestraux des Manouches de France<sup>5</sup>.

Entre, d'un côté, l'espace habité et vécu des *Nomades* d'hier, des Voyageurs et des Roms de nos jours et, d'un autre côté, l'espace théorique et conceptuel, la notion de *terrain* s'est imposé comme un lieu particulièrement fécond de travaux sur l'histoire et l'anthropologie des mondes romani, devenant même un lieu de convergence intellectuelle, un espace de réflexion<sup>6</sup>. Jean-Baptiste Humeau, géographe et spécialiste des mondes voyageurs dans l'ouest de la France, avait tenté de décrire les modalités de stationnement en distinguant les terrains de type urbain, les haltes autorisées et fréquentées régulièrement, les lieux de stationnement régulier, associé à une habitation en propriété ou en location, les lieux de stationnement habituels situés sur un espace public ou privé, autorisé ou non autorisé, les terrains d'accueil communal, les stationnements spontanés<sup>7</sup>. Souvent relié à l'histoire de deux systèmes répressifs distincts et complémentaires, celui de l'internement et celui de l'assignation à résidence, entre 1940 et 1946, le choix des emplacements réglementaires poursuit logiquement les volontés locales d'encadrement de ces populations. Les habitants des aires d'accueil contemporaines décrivent couramment ces lieux en évoquant leur nature

---

<sup>5</sup> Voir Pierre Souty, « Les Bohémiens en Touraine sous l'Ancien Régime », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, vol. 32, 1958, p. 129-130 ; Pascal Robert, *Tsiganes et forains en Indre-et-Loire, le rôle des municipalités dans les mesures d'exclusion (1866-1912)*, Mémoire de maîtrise, Tours, Université François Rabelais, 1999 ; Renaud Poirson, *Les nomades et la loi du 16 juillet 1912 en Indre et Loire (1913-1923). La mise en œuvre de la loi, la création d'une population*, Mémoire de maîtrise, Tours, Université François-Rabelais, 2004. Voir aussi une enquête photographique de Jean Luneau, *Une kumpania. Manouches en Touraine, dignes héritiers du premier peuple européen*, Luzillé, Photo en Touraine éditions, 2011.

<sup>6</sup> Voir Martin Olivera, Jean-Luc Poueyto (dir.), « Terrains tziganes », *Ethnologie française*, vol. 48, n° 4, 2018.

<sup>7</sup> Jean-Baptiste Humeau, « Approche du référentiel géographique des minorités nomades françaises (Wandering minorities in France) », *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 66, n° 3, 1989, p. 221-233 ; Jean-Baptiste Humeau, *Tsiganes en France. De l'assignation au droit d'habiter*, Paris, L'Harmattan, 1995.

coercitive, l'assujettissement financier auquel ils sont contraints, les obstacles à la scolarisation, l'enclavement et les risques sanitaires qui pèsent lourdement sur leurs conditions sociales et leur état de santé.

Mais ces espaces aux mille facettes indiquent aussi une autre histoire, européenne et globale, qui forme les soubassements d'un monde vaste et illimité formé par l'histoire de l'*itinérance*. Ce terme évoque des itinéraires, suivis par des personnes en mobilité et suggère des haltes, des refuges ou des localités à la fois intermédiaires, sur un plan spatial, et temporaires, sur un plan chronologique. Il désigne aussi, bien sûr, un mouvement, une circulation, un déplacement, sans particulière référence à son ampleur ou aux distances parcourues. Un itinéraire peut ainsi regrouper à la fois de longues migrations transcontinentales et étalées sur plusieurs années ou décennies, comme des mobilités à l'intérieur d'un pays, au sens ancien du terme, entre quelques villages ou au sein d'un espace géographique délimité par une vallée, un fleuve ou un massif. Le vocabulaire manque pour désigner des formes particulières de mobilité qui s'articulent à des échelles très différentes. Définir ces mobilités itinérantes revient aussi à définir les lieux de ces passages. La *maison double*, notion proposée par Norah Benarrosh-Orsoni à propos des circulations roms contemporaines entre France et Roumanie, reflète l'idée de lieux de l'intimité, de la vie quotidienne et familiale mais qui se trouvent dédoublés ou démultipliés à plusieurs milliers de kilomètres de distance, où l'on voit que des lieux transitoires se trouvent investis en même temps par des collectifs élargis<sup>8</sup>. Les *platz*, lieux de vie où se dessinent les formes d'un habitat informel, caractérisent l'expérience des Roms venus de Roumanie et de Bulgarie, à partir des années 1990, et ont formé le cadre de nombreuses études qui interrogent la formation et la nature de ces espaces qui ont nécessité l'invention d'un nouveau vocabulaire à la fois historique et anthropologique<sup>9</sup>.

Dans le contexte français, Marc Bordigoni a bien souligné les écueils d'une observation des *terrains désignés* à la fois comme des espaces imposés par la loi et l'administration et comme des espaces de vie privilégiés des Voyageurs : comment est-il possible de conserver la

---

<sup>8</sup> Voir Norah Benarrosh-Orsoni, *La maison double. Lieux, routes et objets d'une migration rom*, Nanterre, Publications de la Société d'ethnologie, 2019.

<sup>9</sup> Voir Cécile Véniat, *Se faire un platz dans la ville. Pratiques d'habitat informel, expériences de l'accès aux droits et mobilisations de familles roumaines vivant en bidonville*, Thèse de sociologie, Paris, EHESS, 2019.

distance nécessaire pour observer ces lieux sans subir les prismes imposés par des mécanismes exogènes réducteurs<sup>10</sup> ? L'idée d'un *terrain partagé* surgit dans le travail de Lise Foisneau qui étudie la vie des Voyageurs, appelés « gens du voyage » par l'administration, fondée sur des rencontres, des séparations et des retrouvailles sur des espaces constamment investis mais aussi constamment abandonnés puis retrouvés<sup>11</sup>. Le campement des *Tsiganes* a toujours été le lieu d'une projection paradoxale et l'observatoire privilégié d'une population désignée comme errante ou nomade mais fixée temporairement en un lieu donné. Pour explorer cet espace et dépasser l'écran des mythologies, des points de vue différents invitent à renouveler et inventer une description multiple et polysémique : une description historique est proposée par exemple par Adèle Sutre, à propos de campements de Roms pratiquant la chaudronnerie au début du 20<sup>e</sup> siècle, analysés comme des espaces de résilience et de négociation<sup>12</sup> ; la description au fil des jours et des saisons d'un terrain en Charente, celui bien connu des Molines, filmé par Robert Bober, photographié par Armand Borland et décrit par Bernard Provost offre un autre regard, centré sur l'observation des gestes, des pratiques et des interactions de la vie quotidienne<sup>13</sup>. Au fil du temps, les espaces de vie en Charente prennent de nouvelles formes, comme en Touraine, et les terrains publics et privés coexistent suivant les parcours des uns et des autres<sup>14</sup>. L'esprit de la chronique ressort aussi du film de Bijan Anquetil, intitulé sobrement *Le terrain* : les habitants vont et viennent, les lieux se vident et se remplissent, des aménagements provisoires se succèdent, la caméra est prise à partie, les acteurs occupent un terrain à la fois ouvert et fermé, dans et hors de la ville, provisoire et

---

<sup>10</sup> Marc Bordigoni, « "Terrain désigné", observation sous contrôle : quelques enjeux d'une ethnographie des Tsiganes », *Ethnologie française*, vol. 31, n° 1, 2001, p. 117-126 ; Marc Bordigoni, « Archives en tension. Terrains romanès et fabriques des documents ethnographiques », in Ilsen About, Marc Bordigoni (dir.), *Présences tsiganes. Enquêtes et expériences dans les archives*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2018, p. 369-394.

<sup>11</sup> Lise Foisneau, « Terrain partagé. Remarques méthodologiques sur l'ethnographie des gens du voyage », *Études tsiganes*, n° 61-62, 2017, p. 144-159 ; Lise Foisneau, *Ethnographie des kumpanji de Provence. Rencontres, séparations et retrouvailles chez les Roms "Hongrois"*, Thèse d'anthropologie, Aix-en-Provence, Aix-Marseille Université, 2018.

<sup>12</sup> Adèle Sutre, « Les campements : espaces de résilience des mondes tsiganes au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Le Journal de Culture & Démocratie*, hors-série, 2019, p. 9-12.

<sup>13</sup> Bernard Provost, « Le terrain de stationnement des Molines à Angoulême chronique de quatre saisons », *Études tsiganes*, n° 2-3, 1974, p. 35-39 ; Rober Bober, *Adresse provisoire : "les Molines"*, prod. INA, 1977, 66 min.

<sup>14</sup> Véronique Gueffier, Michel Vaudon, « En Charente : des terrains familiaux », *Études tsiganes*, n° 11, 1998, p. 157-162

stable, à la fois lieu de passage et lieu d'ancrage, espace intermédiaire mais aussi celui d'une inscription durable dans l'économie et dans le paysage social d'un territoire plus vaste<sup>15</sup>.

Le terrain, qu'il soit celui des *nomades*, des *Roms* ou des *Voyageurs*, s'impose comme le lieu central d'une histoire qui raconte la discrimination au long cours d'une population au sein de l'espace national français mais aussi comme le lieu d'observation de pratiques sociales qui redessinent les caractères de la mobilité. Il rejoint en cela les autres lieux transitoires de la migration mais invite aussi à croiser l'étude du passage et celle des lieux où la vie se déploie, dans le mouvement.

---

<sup>15</sup> Bijan Anquetil, *Le Terrain*, prod. L'atelier documentaire, 2013, 41 min.